

La Critique aux aguets

Andrée Paradis

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1984). La Critique aux aguets. *Vie des arts*, 28(114), 17–17.

La Critique aux aguets

Devant l'ampleur des questions que soulève le développement de la technologie, on ne peut rester indifférent aux transformations qui s'opèrent dans le domaine de la communication. L'art, particulièrement, est concerné par les rapports qu'il entretient avec toute nouvelle forme de technologie. Cette dernière dicte-t-elle des moyens d'expression en s'appuyant sur une logique mécanique répétitive ou bien est-elle manipulée par les utilisateurs qui cherchent à maximiser ses possibilités de rendement en diffusant des valeurs esthétiques? En d'autres termes, la technologie est-elle servante ou maîtresse à une époque où l'art, à l'aide de supports additionnels, se lance vers d'autres conquêtes. Le débat est ouvert: c'est la bataille pour les contenus qui ont obtenu peu de considération jusqu'ici tant la partie économique, financière et politique a dominé la partie culturelle dans l'établissement des nouvelles technologies. C'est aussi le virage le plus important que l'art ait connu depuis l'avènement du modernisme au début du 20^e siècle. Comment alors discuter des contenus sans tenir compte de la transition importante qui s'opère depuis quelques années entre le modernisme et le post-modernisme?

Aux États-Unis, la critique n'a pas établi d'une manière définitive ce qu'elle entend par post-modernisme. Elle tente d'en définir la nature: est-ce une idée, un mouvement, une étape transitoire, le début d'une autre période historique ou bien, tout simplement, un mythe? L'Europe n'est pas convaincue qu'il s'agit là d'autre chose que d'une parodie ou d'un pastiche; elle y voit surtout une préoccupation nord-américaine. La modernité, bien sûr, s'est essouffée, et un Jürgen Habermas a raison de la déclarer *morte, mais dominante*. Ce qui va sûrement entraîner une période de règlements de compte mais aussi permettre d'établir le bilan de tout ce que le Modernisme a pu représenter d'excellence.

Une publication récente, *The Anti-Aesthetic: Essays on Postmodern Culture*¹, cherche à faire le point sur toutes ces questions qui passionnent la culture post-moderniste. Hal Foster, l'initiateur de la publication, a réuni dix essayistes, dans un esprit de débat, afin de dégager certains points forts d'un post-modernisme de résistance. Il établit dans sa préface qu'un post-modernisme d'opposition est un contre-courant qui met en question non seulement la culture officielle moderniste que l'on trouve protégée par nos institutions, sur les murs de nos musées ou qui encombre les réserves, mais qui s'oppose surtout à ce qui s'attarde de moderniste dans le post-modernisme, c'est-à-dire une façon d'accepter de promouvoir tout ce qui est neuf comme excellent en soi.

Il faut donc comprendre qu'il y a plusieurs types de post-modernisme et que celui que le groupe Foster soutient presque à l'unanimité, malgré les différentes optiques des auteurs, favorise l'*interrogation* plutôt que l'*exploitation* des codes culturels, et l'*exploration* plutôt que la non-considération des affiliations politiques et sociales.

Parmi eux, Jean Baudrillard n'est guère optimiste quand il parle d'*extase de la communication*² qui condamne l'homme moderne à la fascination de l'écran et à la perte de la distance critique. Il s'inquiète surtout du transfert de l'échelle humaine à un système de matrices nucléaires, de miniaturisation qui limite l'être à son cerveau et à un code génétique et qui révolutionne également la notion d'un temps plus libre mais inutile dès que «l'instantanéité de la communication a miniaturisé nos échanges en une succession d'instant». Il constate que toutes les fonctions ont été abolies en une dimension unique, celle de la communication; tous les secrets, les espaces, les champs d'action, anéantis au profit de l'information, et il souligne que la promiscuité, la saturation, la sollicitation outrancière, créent un climat d'obscénité qui fascine et qu'il faut subir. Il convient aussi de chercher une vue plus réconfortante de «ce qui peut faire pièce au technologisme, du moins le contenir, peut-être même le réduire», du côté de René Berger qui s'interroge lui aussi sur l'effet des changements technologiques, sur l'importance des contenus et qui ne veut pas en faire une question de combat mais «d'attachement à la valeur dont l'art est une des manifestations et qui peut nous aider à mettre la technologie à sa place et le technologisme à distance».

«Qu'elle soit de nature esthétique ou éthique, la valeur revient à poser que l'action n'est pas la seule modalité de notre existence. La contemplation, le rêve, le recueillement, la recherche intérieure, le besoin d'aimer, de croire, de se sacrifier, autant de dispositions qui subsistent mais qui ne pèsent pas lourd dans la balance de notre société éprise de concurrence et de rendement... Au moment où l'humanité et la planète sont menacés par la révolution nucléaire, ultime triomphe de la technologie, rien n'est plus urgent que de sauver notre imaginaire d'une reddition totale en lui insufflant le sens du respect et de l'émerveillement. Encore faut-il apprendre à avoir le regard clair»³. Et espérer que l'on permettra à l'art de jouer pleinement sa partie.

1. Hal Foster, *The Anti-Aesthetic: Essays on Postmodern Culture*. Washington, Bay Press, 1983. 159 pages; ill. en noir et blanc.

2. Jean Baudrillard, *The Ecstasy of Communication*, in *The Anti-Aesthetic: Essays on Postmodern Culture*, pages 126-134.

3. René Berger, *L'Effet des changements technologiques - En mutation, l'art, la ville, l'image, la culture, Nous!* Lausanne, Éditions Pierre-Marcel Favre, 1983. 231 pages.

Andrée PARADIS